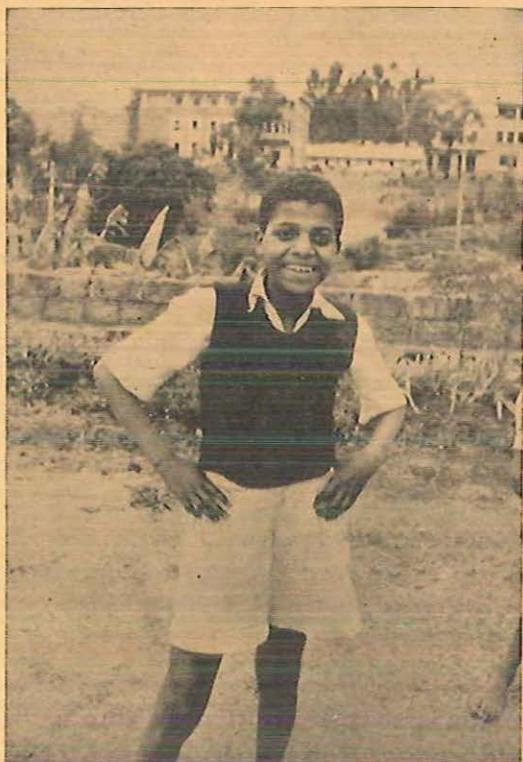


BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de M. LEGENDRE et des élèves éthiopiens de 7° A.
au Lycée Franco-Ethiopien d'Addis-Abeba

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne



GUETATCHEOU
LE PETIT
ETHIOPIEN
D'ADDIS
ABEBA

144

L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)

28 Février 1951

Présentation

La présente brochure a été écrite par des enfants sous la direction d'un instituteur habitant Addis-Abeba. C'est dire qu'elle vous donne un maximum de garantie sur l'authenticité de la vie de Guétatcheou.

Il s'est appliqué, par une illustration photographique splendide, à nous présenter quelques aspects étonnants de la vie dans un pays que, grâce à lui, nous apprendrons à connaître et à aimer.

Comme Ogni, Beloti, Bachir, Alpha, Yantot, Guétatcheou entre désormais dans cette ronde que nous voudrions bien former autour du monde, la grande ronde de la Paix des enfants du Peuple.

M. LEGENDRE et ses élèves

GUÉTATCHEOU, le petit éthiopien d'Addis-Abeba



Mandéfrou, Asséfa, Zaoudé... et d'autres... tous élèves du lycée Franco-éthiopien

PHOTO LEREBOURS

Préface

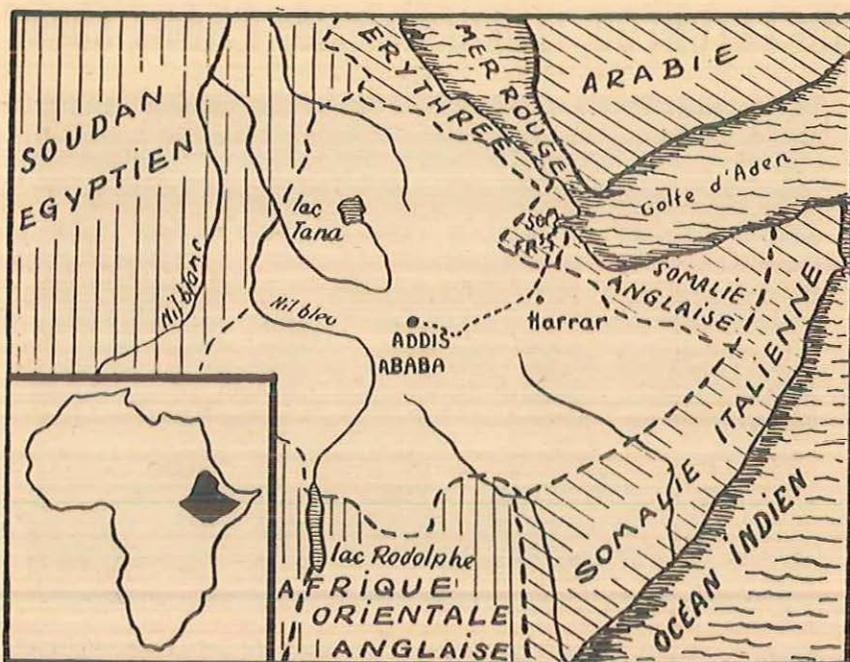
**Garçon ou fille de France,
Ou d'une école française,
Quelque part dans le monde,
Ecoute-moi :**

Je m'appelle Workou, et je vais te raconter une histoire ; une histoire vraie : celle de Guétatcheou, petit éthiopien d'Addis-Abéba...

Ce n'est pas moi qui l'ai composée, cette histoire. Nous nous y sommes mis à plusieurs pour l'écrire : il y avait Mandéfrou, Asséfa, Zaoudé, Fielgou, Kéflé, Guenette, Imam, Bezouwork..., et d'autres... tous élèves du Lycée Franco-Ethiopien.

Nous y avons travaillé à beaucoup pour ne pas nous tromper... Pour que ce soit une histoire bien vraie...

Si c'est moi qui te la dis, c'est parce que je parle assez bien le français. Ce n'est pas étonnant, mon père est allé dans les écoles françaises; alors, il me l'a appris. Tu sais, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on parle français dans mon pays et qu'on aime la France...



Le pays de Guétatcheou

Le pays de Guétatcheou

L'Éthiopie, autrefois Abyssinie, est un grand pays d'Afrique, deux fois grand comme la France.

C'est un pays libre placé sous la haute autorité de l'Empereur (négus) Haïlé Selassié.

La capitale est Addis Abeba, une ville de près de 200.000 habitants.

Si un jour tu viens à Addis, tu verras beaucoup de Guétatcheou comme celui de notre histoire. Je dis, si tu viens à Addis, parce que, vois-tu, l'Éthiopie est un très grand et très curieux pays. S'il s'agissait d'un garçon de Gondar ou de Dessié ou de Harrar, l'histoire ne serait pas la même.

Donc, si tu viens à Addis, tu verras aussi des garçons dont la vie est très différente de celle de Guétatcheou. Tu en verras de beaucoup plus riches qui habitent des maisons très modernes, et qui se promènent dans des automobiles luxueuses, avec leur chauffeur... Tu en verras d'autres qui sont très pauvres, qui habitent de très simples cases et qui sont à peine vêtus.



Guétatcheou

Guétatcheou est un garçon d'Addis-Abéba. Il a maintenant 14 ans ; il mesure 1 m. 58 et pèse 50 kilos.

Son visage est ovale, son front haut, son teint assez clair : sa peau est de la couleur du bronze avec des reflets de lumière. Il a deux grands yeux noirs très doux. Son nez est large, légèrement aplati. Sa bouche est grande ; ses lèvres sont charnues et, quand il rit, son visage s'illumine autour de ses dents blanches. Ses cheveux frisés sont comme de la laine noire.

Il est habillé d'une culotte courte kaki ou blanche et d'une veste de la même couleur. Souvent, il porte aussi une chemise blanche et un pull-over tricoté à la main. Comme tu le vois, sa tenue ressemble beaucoup à celle d'un écolier de France.

Plus tard, quand il sera homme, il s'habillera certainement à la mode éthiopienne : pantalon blanc serré à la jambe, chemise blanche flottant au-dessus du pantalon, chamma (1) élégamment posé sur les épaules... Une belle tenue, légère, agréable à porter parce qu'elle ne tient point trop chaud.

(1) *Chamma* : grand rectangle de coton léger et blanc que les Ethiopiens portent sur leurs épaules de diverses manières, suivant leur rang social.



*La maman de Guétatcheou va chercher de l'eau
plusieurs fois par jour*

PHOTO LEGENDRE

Le problème de l'eau

Malheureusement, comme tous les enfants de son âge, Guétatcheou est turbulent, et en jouant ou en se battant avec les garçons du voisinage, il lui arrive de déchirer ses vêtements... Sa chemise aussi n'est pas toujours très propre. Que voulez-vous?... On n'est pas riche chez Guétatcheou; on est nombreux aussi, la maman ne peut pas tout faire... Et puis, il y a le problème de l'eau... Pour laver, il faut aller à la rivière. Songez que sa maman et ses deux sœurs aînées doivent faire chaque jour un ou deux voyages pour apporter au logis l'eau claire nécessaire à la toilette et au ménage... Quant au savon, il est cher et les familles moyennes doivent l'économiser... Tout ceci excuse la chemise grise de Guétatcheou.



Une charpente de jeunes troncs d'eucalyptus

PHOTO LEGENDRE.

La maison de Guétatcheou

La maison de Guétatcheou est une maison comme on en voit beaucoup à Addis-Abéba. Elle est rectangulaire, couverte en tôles ondulées et ses murs sont faits en « tchica », c'est-à-dire en terre glaise mélangée à de la paille de mil. La terre est pétrie en mettant beaucoup plus de paille que de terre. Le mélange est appliqué sur une charpente très serrée de troncs de jeunes eucalyptus préparés à l'avance. Quand le mur est terminé, il n'a guère que 10 cm. d'épaisseur. Quelquefois même, les tiges d'eucalyptus qui constituent la charpente sont si serrées qu'on ne met pas de tchica.



Quelquefois les troncs sont si serrés qu'on ne met pas de « tchica »

PHOTO LEGENDRE

La maison de Guétatcheou

A l'intérieur, il y a trois pièces séparées par deux cloisons construites de la même manière que les murs. Le sol est de terre battue. Chaque pièce possède une petite fenêtre. Dans la première pièce, il y a une table ronde en écorce de bambou tressée et un lit très simple composé d'un rectangle en bois monté sur quatre pieds, garni d'un tissage en lanières de cuir. Sur ce lit couchent les parents.

C'est dans cette pièce que l'on mange, assis en rond autour de la table : le père et la mère sur des sièges de bois et les enfants sur une banquette en tchica qui se trouve tout autour de la pièce et où l'on a posé des peaux de mouton...



*Pour laver, maman doit aller à la rivière
Remarquez les bracelets d'argent qu'elle porte aux chevilles*

PHOTO LEGENDRE

La maman de Guétatcheou

Travailler à la maison, faire le ménage, c'est l'affaire de la maman.

La maman de Guétatcheou est habillée d'une grande robe blanche plissée à la taille. Elle marche pieds nus et l'on voit les bracelets en argent qu'elle porte aux chevilles. Ses cheveux sont noirs et crépus. Quelquefois ils sont ébouriffés autour de sa tête sur une grosse épaisseur. D'autres fois, ils sont en nattes très fines rejetées en arrière et tombant sur le cou, luisants de beurre. Elle porte des boucles d'oreilles en argent recouvert d'or...

Le matin, ce sont les deux sœurs aînées, Woudenetche et Amaretche qui se lèvent les premières. Elles préparent le café et le thé. Lorsque le café est servi, le reste de la famille se lève. Woudenetche a posé sur la table quatre tasses. Le père et la mère prennent leur café et les deux sœurs le thé. Ensuite les petits s'approchent et sont servis à leur tour.



Dessin d'artiste local : « L'une fait la farine, une autre la pâte. Deux femmes, en cadence, écrasent le houblon ou le berberi, dans le mortier. »
Remarquer : la toucoule (v. p. 24), la scène de coiffure (les nattes), le petit enfant dans le chamma de sa maman.

La naissance de Guétatcheou

Guétatcheou est né le 25 décembre 1935 du calendrier grégorien, le jour de Noël... Pour les Ethiopiens, ce n'était pas le jour de Noël, c'était le septième jour du cinquième mois de 1927... Le Noël éthiopien, c'est le 7 janvier.

C'est une date que nous n'oublions pas, nous, élèves des écoles, car, ce jour-là, nous allons tous au Guebbi recevoir un cadeau des mains de Sa Majesté. Nous sommes à peu près dix mille élèves et cela fait une jolie fête...

Comme vous le voyez, le calendrier éthiopien retarde de huit ans sur votre calendrier... Cela vous amusera peut-être aussi de savoir que l'année éthiopienne compte douze mois de 30 jours et un treizième mois de 5 ou 6 jours.



L'église où fut baptisé Guétatcheou

PHOTO LÉGENDRE

Les premiers jours de Guétatcheou

Le jour de la naissance de Guétatcheou, beaucoup de personnes sont venues au domicile de ses parents pour s'informer de sa santé et de celle de sa maman. Ces visites ont continué les jours suivants, les visiteurs apportant des cadeaux : tapis, bijoux, parfums, langes et diverses choses pour manger : poulet, beurre, lait, ingéra (1), gâteaux, fruits, talla (2), vins...

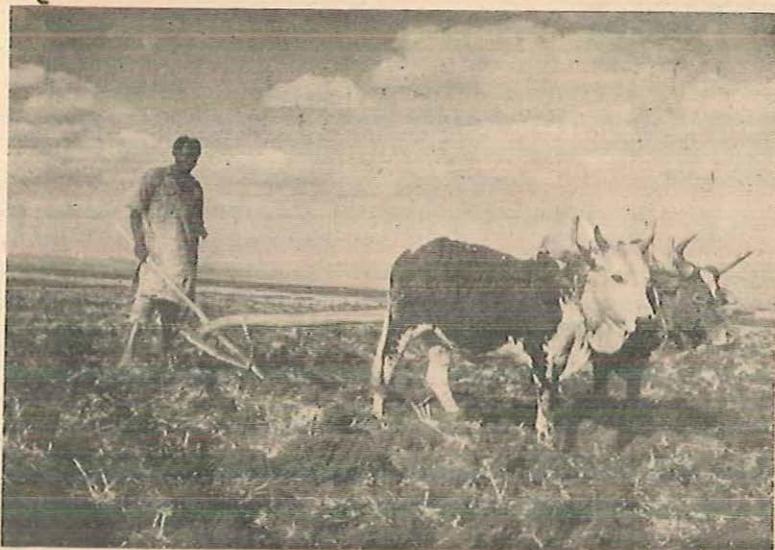
Le troisième jour après sa naissance, on lui a fait absorber une demi-cuillerée à café de graines de fenugrec en poudre mélangées avec du beurre pour, paraît-il, le fortifier...

Guétatcheou fut d'abord nourri avec le lait de sa mère, mais bientôt elle n'en eut plus assez; alors elle lui fit prendre du lait de vache versé dans le creux de sa main. Quand il était tout petit bébé, Guétatcheou était enveloppé dans un carré de toile blanche sur un lit. Quand sa maman avait besoin de sortir, elle le prenait sur son dos, retenu dans son chamma.

Quarante jours après sa naissance, Guétatcheou a été conduit à l'église éthiopienne pour être baptisé (les filles, elles, ne sont baptisées que le quatre-vingtième jour suivant leur naissance).

(1) *Ingéra* : sorte de crêpe faite avec de la farine de mil.

(2) *Talla* : bière éthiopienne préparée à la maison avec de l'orge et du houblon.



Labourage près d'Addis-Abéba

PHOTO BERLAN

Le papa de Guétatcheou

Le papa de Guétatcheou est âgé de 45 ans. La maman, elle, a 35 ans.

Guétatcheou s'appelle Guétatcheou Workou, et son père s'appelle Workou Makonnen. Plus tard, s'il a lui-même un fils, il pourra l'appeler, par exemple, Tesfayé Guétatcheou.

Comme vous le voyez, le petit-fils ne portera pas le nom de son grand-père. Le nom principal ici, c'est le premier nom, celui que vous appelez en France le prénom. C'est ce nom-là qui se transmet, et pendant une génération seulement. C'est la raison pour laquelle beaucoup d'enfants ignorent le nom de leur grand-père paternel et qu'il est bien difficile d'établir une généalogie.

Quant à la maman de Guétatcheou, elle s'appelle Bogaretech Tadessé. En se mariant, la femme garde son nom de jeune fille (en France, la femme prend le nom de son mari)...

Au début de leur mariage, les parents de Guétatcheou n'habitaient pas la même maison qu'aujourd'hui. Ils vivaient dans la petite chaumière auprès de laquelle ils ont construit leur nouvelle maison et qui leur sert maintenant de cuisine. C'est ainsi qu'on procède dans notre pays quand la famille s'accroît : on construit



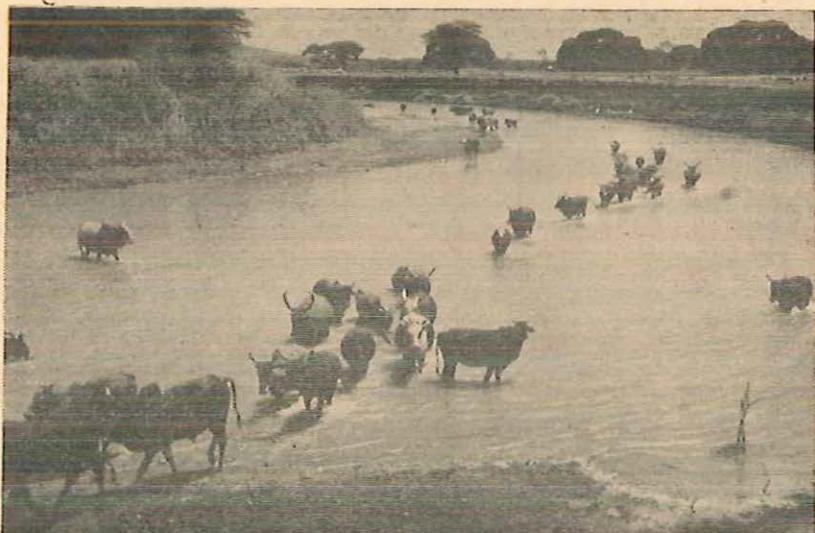
La maison de Guétatcheou
à droite: l'ancienne toucoule; à gauche: la maison édiflée par Workou Makonnen

PHOTO LEREBOURS

des habitations supplémentaires. Au bout d'un certain temps, la maison familiale est devenue un petit village... Donc, cette première maison, c'était le papa de Guétatcheou lui-même qui l'avait construite quelque temps avant son mariage. C'est là que sont nés les aînés de la famille.

Le papa de Guétatcheou était à ce moment-là zabagna (soldat). Le zabagna, c'est un homme qui garde les abords d'une maison pour empêcher les maraudeurs d'approcher. A cette époque, il ne gagnait pas beaucoup d'argent, Workou Makonnen, aussi il ne pouvait pas se payer une grande maison. Il avait eu tout de même une chance : la terre, il n'avait pas eu besoin de l'acheter : c'était le cadeau de mariage de sa fiancée. Oh ! il n'y en avait pas grand : tout juste de quoi édifier la chaumière et faire un petit enclos de cinq ou six ares tout autour. Ça ne faisait rien, le jeune ménage était heureux d'être chez soi, propriétaire... Pas de loyer à payer !...

Quand Guétatcheou naquit, son père construisit une maison plus grande à côté de l'ancienne. C'est là que la famille habite encore aujourd'hui.



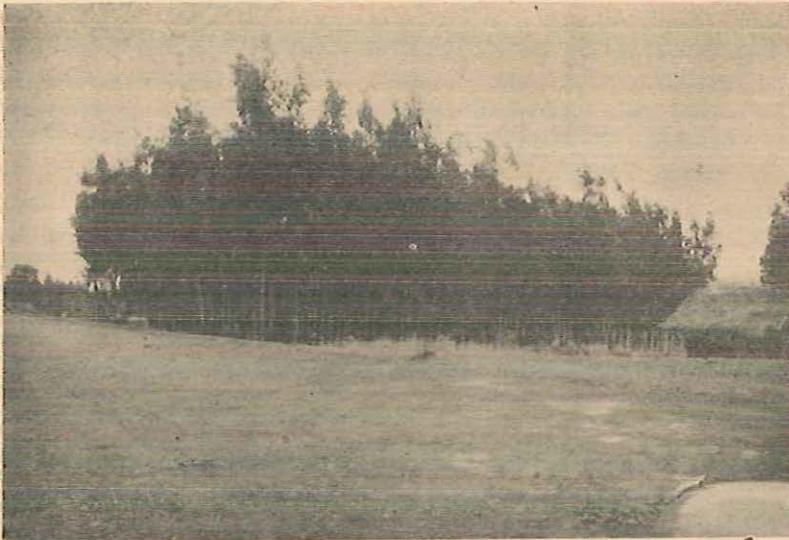
Un troupeau de bœufs

PHOTO TALANOS, ADDIS-ABÉBA

L'élevage

Pour arriver là, il avait dû faire de sévères économies les années précédentes. Voici comment il y parvint :

Avec ses premières économies, il acheta deux veaux et il loua un petit champ non loin de sa demeure. Pendant la saison des pluies, et quelque temps encore après (à peu près de juin à janvier), il y a beaucoup d'herbes sur les plateaux qui entourent Addis. Il confia ses veaux à un berger qui les prit dans son troupeau. C'est le métier de cet homme de garder les bœufs : il collecte, le matin, toutes les bêtes d'un quartier, il les emmène paître dans la plaine, les fait boire aux torrents, puis le soir, il les ramène au village. Le troupeau alors se disperse et chaque bête sait regagner elle-même la maison de ses maîtres.



Les eucalyptus au bout de 4 ans

PHOTO LEGENDRE

L'élevage

A la fin de décembre, les veaux de Workou Makonnen étaient devenus de beaux bœufs et il les vendit pour être attelés à la charrue.

Ainsi, il n'eut pas besoin d'acheter de foin pour l'hiver. Il garda seulement cinq moutons, animaux qui trouvent toujours leur vie, même pendant la saison sèche. Comme il était zabagna de nuit seulement, il consacra une bonne partie de ses journées à cultiver sa terre. Bien entendu, il prenait aussi le temps de dormir.

Il sema de l'orge et du blé autour de sa demeure. Avec l'orge, sa femme fit du tella qu'elle vendit. Cela lui rapporta quelque argent qu'elle ajouta à celui qu'elle gagnait en filant le coton. Avec le blé, ils nourrirent quelques poules. Tout autour de sa cour, il sema des eucalyptus et, au bout de quatre ans, la vente des jeunes arbres pour les constructions et le chauffage, lui procura une somme appréciable...



Le papa de Guétatcheou retourne la terre avec ses voisins

PHOTO LEREBOURS

La fourche à deux dents

Le champ qu'il avait loué, il le retourna, comme sa cour, avec la fourche à deux dents. Ses voisins lui apportèrent spontanément leur aide, étant bien entendu qu'il les régèlera d'ingéra et de talla et que lui-même leur rendra le même service.

En juin, il y sema du mil qu'il récolta en janvier. Non seulement il en eut assez pour faire, à longueur d'années, l'ingéra familial, mais il put encore en vendre... Dès son champ de mil moissonné, il le retourna à nouveau pour y semer du seigle ou des pois chiches.

Plusieurs années de suite, il recommença ce travail et il eut un jour assez d'argent pour avoir six bœufs, deux vaches, dix moutons, cinq chèvres et louer un champ supplémentaire. Alors, il abandonna son métier de zabagna et consacra tout son temps à la culture.



Quels beaux bœufs on mène parfois à l'abattoir

PHOTO BERLAN

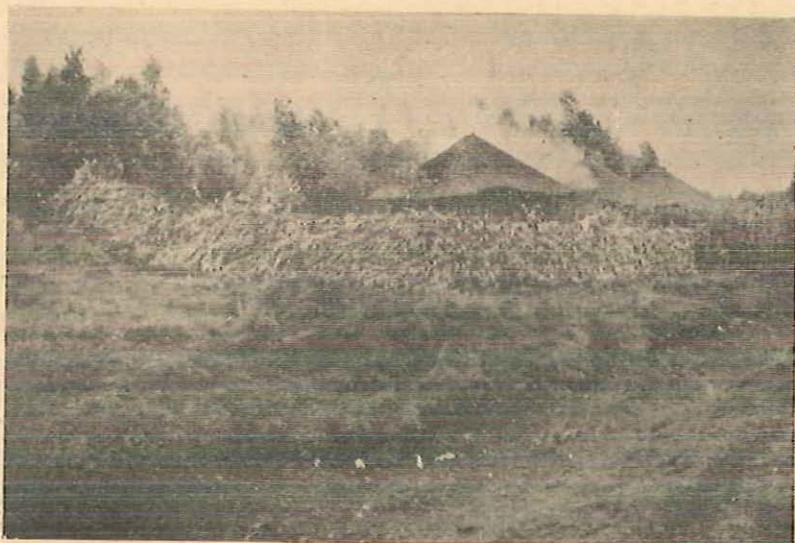
La famille devient plus heureuse

A partir du jour où il y eut deux vaches à la maison, la famille fut plus heureuse.

Deux vaches, cela représente, à longueur d'année, une moyenne de quatre litres de lait par jour...

Nos races ne sont pas laitières, mais quels beaux bœufs on mène parfois à l'abattoir !...

Tout de même, c'est mieux que chez les Lapons, où il faut traire jusqu'à vingt femelles de renne pour avoir un litre de lait...



La fumée sort par la porte

PHOTO LEGENDRE

La nourriture

...Avec le lait, on fait du fromage blanc qui est la nourriture essentielle des tout petits.

Et s'il en reste, avec la crème on fait du beurre. Du beurre que tu n'aimerais pas, garçon de France, parce qu'il sent la fumée.

Tu comprends, chez nous, les maisons n'ont pas de cheminée; on fait quand même du feu dedans, alors la fumée sort par la porte et un espace que l'on a réservé entre la toiture et le haut du mur. Ça noirçit un peu tout, mais c'est très sain, parce qu'on brûle de l'eucalyptus...



De pauvres cases...., mais un peuple gai...

PHOTO LEREBOURS

Un peuple gai

« Voilà des gens, penses-tu, qui se donnent bien du mal pour arriver à vivre mieux... »

Oui, c'est vrai, c'est comme partout, la vie est dure aux pauvres. Eh bien, pourtant, je crois qu'elle est moins dure, moralement, aux gens d'ici qu'à ceux d'autres pays... C'est qu'ici, on est plutôt insouciant. Regarde le conducteur du gari : il est en train de rire ; le chauffeur de taxi de même ; les domestiques dans les maisons, quand les maîtres sont absents : ils s'amuse bien, ils font la fête, ils reçoivent, offrent le café à leurs amis... Et aussi, tous ces gens du peuple qui vont et viennent dans les rues d'Addis, drapés dans leur chemma comme les anciens Romains dans leur toge, et qui se font d'aussi gracieuses politesses ; ils ont toujours le rire aux lèvres et l'aimable plaisanterie à la bouche. Voilà un peuple pauvre qui n'est pas malheureux...

Ne crois pas que le papa de Guétatcheou soit rongé de soucis et que ses entreprises le tourmentent beaucoup. Non, je ne crois pas qu'on connaisse ici l'ambition qui ronge et l'inquiétude déprimante. On peut vivre mieux, bien sûr, mais on n'est pas pressé... Le temps ne compte pas ici, il sera toujours temps demain. « Eschi naga » (oui, demain), telle est la réponse la plus courante de l'Éthiopien.



*Le Lycée Franco-Ethiopien à Addis-Abeba
(La moitié des élèves sont présents)*

PHOTO BOYADJIAN

Guétatcheou va à l'école

Maintenant Guétatcheou a quatorze ans.

Il va à l'école éthiopienne avec Branchou et Guenette. Là, ils apprennent à écrire l'amharique et le peu qu'il faut savoir pour vivre.

Mandefrou, qui n'a que trois ans, reste à la maison avec sa mère et ses deux sœurs aînées.



Danse des prêtres lors d'une fête religieuse

PHOTO TALANOS

Les réjouissances

Comme tous les bambins d'Addis, Guétatcheou aime les fêtes. Et il y en a beaucoup ici ! Celle qui l'enthousiasme le plus, c'est la fête de la Maskal, c'est-à-dire de la Croix. Elle a lieu le 25 septembre et marque la fin de la saison des pluies.

Guétatcheou parcourt les rues avec les garçons de son âge en chantant des mélodies à refrain, dont nous te dirons plus tard la signification. Il va au champ de courses où se déroule la cérémonie officielle. Il va voir la grande tente où se tient l'empereur entouré de beaucoup de personnages importants de l'Empire, resplendissants dans leurs magnifiques costumes blancs.



Le tambour accompagnant la danse des prêtres

PHOTO TALANOS

Les réjouissances

Il aime voir les soldats qui défilent, les guerriers à crinière de lion, les boucliers, les sabres, les fusils... Ce jour-là, des milliers et des milliers de personnes sont venues au champ de courses, apportant chacune un bouquet de « fleurs de la Maskal » fixé à l'extrémité d'un bâton. Ce sont de petites fleurs jaunes qui poussent, innombrables, dans les prés et sous les eucalyptus. Il y en a tant que la terre semble couverte d'un tapis jaune. Tous ces bâtons coiffés de bouquets sont rassemblés en une immense gerbe autour d'une tige d'eucalyptus enfoncée verticalement dans le sol. Et les prêtres suivis des fidèles, font une ronde autour de cet édifice de fleurs, en chantant les psaumes de David. Le soir, en pleine nuit, si le temps est sec, on brûle cette immense gerbe. De même, devant les cent mille foyers de la ville-forêt s'allument des fagots d'eucalyptus.

Guétatcheou aime ce spectacle nocturne... Le 11 janvier a lieu la fête de l'Epiphanie ou « Temket », qui est aussi une grande réjouissance pour Guétatcheou.



Dessin d'artiste local : *Labourage, abattage du bois et sarclage*
 en haut, à gauche : *Ils portent la corbeille à « ingéra »*

Asséfa

Assefa, le frère aîné de Guétatcheou, a 18 ans. Depuis l'âge de 14 ans, il aide son père à cultiver la terre, il casse du bois pour le vendre, il aide sa mère à faire le talla. Il fait des ruches cylindriques de terre et de roseaux et les accroche dans les arbres. Il en a trois déjà. Avec sa mère, il prépare le tedche (hydromel) dont il boit peu, mais qu'il vend.



Marchant derrière leur caravane d'ânes, ces paysans font 60 à 70 kms. pour vendre leurs produits au marché d'Addis-Abeba

PHOTO LEGENDRE

Les Ethiopiens sont de grands marcheurs

C'est grand, Addis-Abéba; pour faire leurs courses à la « Place », pour aller à l'école (les autobus du Lycée Franco-Ethiopien ne passent pas partout), pour aller au marché, bien des gens doivent parcourir quatre ou cinq kilomètres.

Les Ethiopiens sont de grands marcheurs, soixante et cent kilomètres à pied ne les dérangent pas.



Un « gari », voiture légère à 2 ou 3 places, montée sur pneumatiques

PHOTO LEGENDRE

Un gari

Depuis longtemps, Asséfa avait une idée en tête : acheter un gari et se faire transporteur de personnes. Avec ses économies et l'aide de son père, il vient de réaliser ce rêve. Il a maintenant son gari attelé à un cheval. Un gari c'est une petite voiture très légère montée sur deux roues à pneumatiques. La voiture est bien peinte, mais le cheval est un peu maigre. Le conducteur de gari transporte d'un point à l'autre de la ville des voyageurs et, naturellement, il leur fait payer le transport.

Peu d'Éthiopiens prennent le gari. Leurs dames sont plus nonchalantes; si elles ne peuvent aller à dos de mule, elles prennent le gari. Mais le gari est surtout utile aux étrangers. Tu sais qu'ici nous sommes à 2.500 m. d'altitude, que la pression atmosphérique n'est que de 52 centimètres de mercure (et c'est pourquoi l'eau bout à 80°...) Ceux qui ne sont pas nés dans le pays, sont vite essoufflés par le moindre effort physique. Alors, au lieu de marcher, tant qu'ils n'ont pas d'auto, ils se déplacent en gari. Ce sont aussi les meilleurs clients, surtout ceux qui viennent d'arriver dans le pays et qui ignorent tout des tarifs...

*Les toucoules*

PHOTO LEGENDRE

Le grand-père de Guétatcheou

Le grand-père de Guétatcheou est maintenant âgé de 78 ans. Il vit sur sa petite propriété de Yerrer, sur une plate-forme de la colline. Sa « toucoule » est entourée d'une épaisse clôture où des centaines d'oiseaux ont construit leurs nids. Les murs de bois sont recouverts d'une couche de cendres. Le toit conique est recouvert de chaume et porte au sommet un vase en terre cuite surmonté d'une fiasque. Le vieux grand-père appelle cela la couronne de la maison. L'intérieur est composé d'une chambre unique où vivent bêtes et gens ; il est cependant bien propre et bien ordonné.

Au milieu de la toucoule s'élève un puissant tronc destiné à la protection du toit. Autour de ce tronc sont attachées les vieilles armes du grand-père. On y voit un énorme bouclier racorni, en peau d'hippopotame, noirci par la fumée ; un sabre au fourreau tout rongé, deux lances à moitié rouillées ; plus haut, les harnais de son cheval et un étui en cuir garni de coquillages contenant un récipient en corne dont il se servait autrefois pour boire...

L'étable et le foyer sont séparés par une petite barrière de perches ; au fond, s'étend le lit commun où le grand-père passe une bonne partie de sa journée à lire les psaumes de David et les prières de Saint-Georges.

Dans la même collection :

(Suite)

109. Le gruyère.
110. La tréfilerie.
111. La cité lacustre.
112. Le maïs.
113. Le kaolin.
114. Le tissage à Armentières.
115. Construction du métro.
116. Dolmens et menhirs.
117. Les auberges de la jeunesse.
118. La mirabelle.
119. Dar Chaâbane, village tunisien.
120. Alpha, le petit noir de Guinée.
121. Un torrent alpestre : l'Arve.
122. Histoire des mineurs.
123. Le Cambrésis.
124. La gare.
125. Le petit pois de conserve.
126. Le cidre.
127. Annie la Parisienne.
128. Sam, esclave noir.
- 129 - 130 - 131. Bel oiseau, qui es-tu ?
132. Je serai marinier.
133. Le chanvre.
134. Mont Blanc, 4.807 mètres.
135. Serpents.
136. Le Cantal.
137. Yantot, enfant des Landes.
138. Le riz.
139. A la conquête du sol.
140. L'Alsace.
141. La ferme bressane.
142. Vive Carnaval !
143. Colas de Kinsmusa.
144. Guétatcheou, le petit éthiopien.
145. L'aluminium.
- 146 - 147. Notre corps.
148. L'olivier.
149. La Tour Eiffel.
150. Dans la mine.
151. Les phares.
152. Les animaux et le froid.
153. Les volcans.
154. Le blaireau.
155. Le port du Havre.
156. La croisade contre les Albigeois.
157. En Champagne.
158. Le petit électricien.
159. I. — Le portage humain.
160. La lutherie.
- 161 - 162. Habitant d'eau douce.
163. Ernie, le petit australien.
164. Les dents.
165. Répertoire de lectures.
166. Donzère-Mondragon.
167. La peine des hommes à Donzère-Mondragon.
168. La scierie.
169. Les champignons.
170. L'alfa.
171. Le portage (2).
172. Côtes bretonnes.
173. Le carnaval de Nice.
174. La Somme.
175. Le petit arboriculteur.
176. Les chevaux de course.
177. Abdallah, enfant de l'Asie.
178. Une lettre à la poste.
179. Répertoire de lectures (tome III).
180. Moissons d'autrefois.
181. Vignettes CEL (I).
182. Les 24 heures du Mans.
183. Le portage (3) (brouettes et ~~port~~ riots).
184. Les pompiers de Paris.
185. Le téléphone.
186. Le petit mécanicien.
- 187 - 188. Un village de l'Oise au XVII^e siècle.
189. Le tabac en A.O.F.
190. Moissons modernes.
191. Provins, cité du moyen âge.
192. L'eau à la maison.
193. Répertoire de lectures.
194. La fabrication du drap.
195. La fabrication des allumettes.
196. Voici la St Jean.
197. Sauterelles et criquets.
198. La chasse aux papillons.
199. Et voici quelques champignons.
200. Il pétille le champagne.
201. Fulvius, enfant de Pompéi.
202. Produits de la mer. I. Les crustacés.
203. Produits de la mer. II. Mollusques et coquillages.
204. Mines de fer de Lorraine.
205. Electricité de France.
- 206 - 207. Beau champignon, qui es-tu ?
208. La matière (I).
209. L'énergie (II).
210. Les machines atomiques (III).
211. Le petit potier.
212. Répertoire de lectures.
213. Histoire de la lame de rasoir.
214. Quatre danses provençales.



La brochure : 50 fr.

La collection complète : remise 5 %

Ad 90



Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE "ÆGITNA"
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE
CANNES (ALPES-MARITIM.)
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
